4448

PARIS et ORLÉANS, 20 Juin 1924

Les camarades adresseront tout ce qui concerne *l'en dehors* à E. ARMAND
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

l'en dehors

25 cent.
30 cent. *pour l'extérieur*
bi-mensuel

3e ANNÉE, nos 37-38

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, **ido,** italien, portugais, roumain.

ABONNEMENTS ordinaires.... Un an : 6 fr. — Extérieur : 8 fr.
Abonnements de propagande à 4 exemplaires de chaque numéro — 18 fr. — — 24 fr.
Tout exemplaire d'une date antérieure au no courant : 0 fr. 35
Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 50 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

Dieu n'est pas...

La Libre Pensée Internationale, un intéressant bi-mensuel qui paraît à Lausanne, a publié — dans son numéro du 10 avril — un extrait de l'*Initiation Individualiste* intitulé : « Mon Athéisme ». Dans son no du 20 mai, M. le Dr Forel revient sur cet extrait et me décoche quelques traits que, dans l'intérêt des opinions que nous défendons ici, il me semble convenable de relever.

Tout en reniant le libre arbitre et en s'étiquetant libre-penseur, le savant auteur de *La Question sexuelle enseignée aux adultes cultivés* et de tant de sagaces remarques sur le monde des Fourmis, refuse de se dire « athée » et il se demande ce qu'est Dieu. Le voilà qui s'efforce d'établir une différence entre « le bipède à deux mains » (Haeckel aurait dit le « vertébré gazeux ») des juifs, des mahométans, des catholiques et des protestants orthodoxes et la conception de la divinité telle que l'entendent les bouddhistes purs, les panthéistes et les protestants libéraux. Ce Dieu-là pour lui existe. Pour le Dr Forel, l'athéisme est « un non sens, car l'existence de l'inconnaissable et pour nous insondable univers ne peut être niée qu'à l'aide d'une salade de mots confus ». Ceci déclaré, établissant une distinction assez subtile entre les vocables *Confession* (toute croyance fixée, cristallisée par des dogmes) et *Religion* (l'aliment qu'exigent péremptoirement nos sentiments humains) le Dr Forel voudrait que la Libre Pensée ait « sa » religion (semblable à peu près à la religion persane des Bahaïs : sans dogmes, sans prêtres, sans confession), celle du « dévouement au Bien social humain ».

Le Dr Forel me reproche d'employer des termes équivoques. J'ai peur qu'il ait fait pire. A travers son article, je décèle la lutte qui se livre entre son tempérament d'homme de science et son hérédité chrétienne. La première lui fait jeter par-dessus bord la conception anthropomorphique d'un Dieu personnel, impossible à défendre pour un homme d'études. Pour apaiser la seconde, il accepte volontiers une conception morale de la Divinité : une conception renfermant, impliquant, postulant la notion de « devoir » (« La Libre Pensée *doit* avoir sa religion », écrit-il en propres termes). Le Dieu du Dr Forel est le Dieu de toutes les personnes « religieuses », mais dépouillé des attributs grossiers et grotesques dont l'ornèrent d'incultes humains. En appelant « religion » l'élément qu'exigent *péremptoirement* nos sentiments humains, le Dr Forel s'exprime comme s'exprimerait n'importe quel prédicateur s'adressant à un auditoire cultivé. J'en ai entendu qui exposaient gravement que la sensation de l'infini postulait un Etre suprême, et que la notion du bien et du mal métaphysiques était une exigence « péremptoire » de l'âme humaine.

Le Dr Forel objecte aux vaines disputes auxquelles peuvent donner lieu les mots. J'en suis autant ennemi qu'il peut l'être. Je ne conçois pas comment un homme doué comme il l'est ne se rende pas compte que c'est à des expressions semblables à celles dont il se sert : — « l'élément qu'exige péremptoirement nos sentiments humains » — « entre la vraie religion et la vraie science, il ne peut y avoir contradiction » — « le Bien social humain » — etc. qu'est due la tournure d'esprit réactionnaire qui empoisonne la génération intellectuelle contemporaine. C'est parce qu'on a ressassé sur tous les tons qu'entre la vraie religion et la vraie science il n'y avait pas de contradiction — autrement dit que la vraie science ne pouvait pas se passer de la vraie religion — qu'on est venu à refouler au second plan l'expérimental (et la vraie science se trouve résumée en ce mot), qu'on a affirmé qu'il ne suffisait pas aux sentiments humains, que ceux-ci exigeaient une religion — autrement dit une conception (confessionnelle ou laïque) impliquant soumission, sujétion de tous les humains ou, pour le moins, de tous les composants d'une société à un idéal, le même pour tous : politique, spirituel, économique, éthique. C'est parce que la science vraie a paru constituer un danger pour l'autorité (qui ne peut supporter le libre examen) que les dirigeants l'ont prétendue incapable de constituer une règle de conduite personnelle. De là découlent, aux pôles extrêmes, le bolchévisme et le fascisme.

Dans « Mon Athéisme », je déclare que je n'ai pas besoin de l'hypothèse Dieu, créateur, provident ou législateur, pour me sentir exister, pour me développer intellectuellement, pour jouir physiquement, évoluer, constater, méditer, me mouvoir, imaginer, aimer. Est-ce vrai ou non ? Je maintiens que ma position est scientifique, dans le véritable sens du mot, c'est-à-dire expérimentale. Je n'ai pas besoin de l'idée qu'orthodoxes, libéraux, déistes, théistes ou panthéistes se font de Dieu pour vivre MA vie. Je n'aurais jamais entendu parler de l'hypothèse Dieu que je n'en accomplirais pas moins mes fonctions vitales. Dieu ne m'est pas révélé par l'expérience personnelle. Pour moi donc, *Dieu n'est pas*.

Quant à l'inconnaissabilité et à l'insondabilité de l'univers, j'ignore à vrai dire à quoi riment exactement ces prestigieux vocables. Je me rends compte que parasite de la planète Terre, grouillant au fond de la buée humide qui enceint le globe sur lequel je me meus, mes sens limités d'animal du genre *Homo* ne me permettent que d'acquérir des connaissances relatives à ma compréhensivité cérébrale. J'enregistre ce que j'apprends et je n'ai nullement la prétention de sonder les immensités cosmiques. Je ne dis pas, je n'ai jamais dit que le non-moi est apparence ou illusion, je dis qu'il se manifeste *par rapport* aux capacités de perception de nos sens. Et c'est tout. Je me rends compte qu'à un être borné comme moi, auquel échappent certains rayons lumineux ou obscurs — pour ne parler que de cela — le non-moi n'apparaît que « relativement ». Tout cela n'implique pas que pour subsister, j'aie besoin d'une morale à base métaphysique ou d'une notion mystique du Cosmos.

Pour exister, c'est-à-dire pour assimiler ou désassimiler, pour que mes organes fonctionnent avec régularité, pour être heureux, j'ai simplement besoin de rechercher et pratiquer l'utile, le plaisant, l'agréable ; de fuir et rejeter le nuisible, le déplaisant, le désagréable. La notion de « bien et de mal » m'est inutile pour vivre dans la joie ; ce qui m'importe, c'est de me procurer de la jouissance et de m'écarter de la douleur. Ce n'est pas quand je fais le bien (?) que je suis heureux, c'est quand mes aspirations ou mes désirs sont satisfaits ; ce n'est pas quand je fais le mal (?) que je suis malheureux, c'est quand mes besoins ne trouvent pas à se satisfaire ou que mon évolution se trouve entravée. C'est là ce que j'appelle être « égoïste » et je le suis à un point tel qu'il m'est nécessaire, pour que mon contentement soit « parfait », que tous ceux qui m'entourent soient des égoïstes du même genre. Je suis tellement égoïste que mon plus ardent désir est de vivre avec les égoïstes de mon genre sur la base de la réciprocité, c'est-à-dire en ne permettant à aucun de nos « individualismes » respectifs d'empiéter sur l'individualisme d'autrui, cet autrui fût-il notre plus proche — ce qui a lieu lorsque nous nous déterminons à observer, sauf cas de force majeure, les accords que nous avons pu conclure (toutes réflexions faites) avec les individualistes à notre façon pour nous rendre la vie meilleure, plus douce, en jouir avec plus d'agrément, de sensualité, de sensibilité.

Je me tiens toujours sur le même terrain, éminemment scientifique, expérimental. Un savant, mort maintenant, a défini l'égoïsme base de toute société. J'ajoute qu'est un leurre (et une pépinière à maîtres et à esclaves) tout ensemble humain qui n'est pas une « association d'égoïstes » lesquels se sont déterminés une fois pour toutes — sans s'embarrasser de Dieu, de la morale, de l'inconnaissable cosmique et autres *impedimenta* — à ce qu'aucun reste de préjugés religieux ou bourgeois ne vienne les troubler dans leur jouissance matérielle et individuelle de la vie.

Qu'est-ce donc que le Dr Forel qualifie d'*antisocial* ? Mon désir ardent d'assurer le bonheur à l'unité humaine en réduisant toujours plus la douleur évitable et individuelle — et cela sans recourir à la coercition, à la domination du plus grand nombre ou d'une élite, à la dictature d'un autocrate, d'une classe ou d'une caste sociale ? Si c'est cela que le Dr Forel qualifie de « conception anti-sociale », peu m'importe, car chaque fois qu'il est question de « social », je vois se profiler à l'horizon le laminoir ou le massiquot d'une dégradante unilatéralité en matière d'enseignement, de mœurs ou d'esthétique.

J'appelle de tous mes vœux une « humanité nouvelle », à type dynamique et multilatéral, où sans intervention quelconque de l'Etat, d'une institution ou d'une administration gouvernementale, dans les modalités de la pensée, de la conduite, de l'activité des unités humaines isolées ou associées, il y ait place pour tous les projets, les plans, les pratiques de vie imaginables. Est-ce en orientant les mentalités individuelles vers cette conception des rapports entre humains que l'humanité deviendra une « forêt de Bondy » ?

Je veux bien que le Dr Forel n'ait rien compris à l'individualisme anarchiste et je ne désire pas insister. Pour susciter chez quelques-uns au moins une mentalité dans ce sens — une mentalité qui, dans toutes les circonstances, envisagera la personne humaine comme intangible, comme inviolable ; qui considérera l'unité humaine comme base de toute activité, de toute réalisation à plusieurs, je n'ai aucun besoin de l'idée de Dieu, même de celle qu'en nourrissent les bouddhistes purs, les protestants très libéraux, et les bahaïstes persans. Je n'ai besoin que d'en appeler à l'égoïsme bien compris de ceux auxquels je m'adresse, un égoïsme dépouillé de toutes les conventions d'ordre métaphysique, mystique ou mythique. Oui, pour moi, **Dieu n'est pas.**

E. ARMAND.

Prière au Créateur

O Seigneur — pourquoi en une heure d'ennui nous tiras-tu de la boue où nous grouillions, infimes vermisseaux — et nous formas-tu de tes mains qui avaient tripoté les fumiers de l'Univers — sans te les laver d'abord — et nous douas-tu d'une âme perverse faite à la ressemblance de la tienne ?

Si la Création — au dire des pères jésuites — devait être une œuvre de bonté, quel besoin avais-tu de notre souffrance ?

Pourquoi ne pas nous laisser dans les limbes des choses sans nerfs — et des êtres qui ne pensent pas ?

Pourquoi ne pas donner à nos lèvres un sourire éternel — et à nos fronts une sérénité sans rides ?

Pourquoi nous avoir classés en esclaves et en maîtres — en bouffons et en philosophes — en victimes et en bourreaux — en comédiens et en prophètes — en clients de l'isoloir et en hommes d'état ?

Pourquoi nous avoir mis la haine au fond du cœur et la pitié sur les lèvres ?

Pourquoi avoir voulu que nos femmes vieillissent après les premières caresses — et que leur beauté se flétrisse au premier déchirement de la maternité ?

⁂

Pourquoi, en hommage à ta toute-puissance — à ta toute-vision — as-tu fixé notre sort, depuis le commencement des siècles — nous as-tu oints de la capacité de délinquer — doués de l'impuissance congénitale à être bons ?

Pour récréer les cœurs des Séraphins déliquescents — ne te suffisait-il pas de faire rouler les mondes dans l'espace sans limites — ne pouvais-tu te distraire durant les interminables veilles de l'Eternité — en jouant au billard avec les satellites ?

Pourquoi nous avoir tiré de l'immense paix du néant ?

Si les ailes des archanges abrutis par la gloire céleste — ne suffisaient pas à écarter les moustiques de ton chef branlant : pourquoi ne pas employer la queue des comètes ?

Quel besoin avais-tu de nos hurlements de douleur — de nos blasphèmes ?

La puanteur soufrée des soleils en combustion — ne suffisait donc pas à te faire éternuer — et à secouer ta somnolence séculaire ?

Qu'avais-tu besoin de nos prières et des psaumes des franciscains ?

⁂

Les rats trottinaient tranquillement dans les égouts du Paradis Terrestre — et tu créas le chat.

Adam — Androgyne — se dorlotait béatement à l'ombre de l'Ignorance qui se suffit à elle-même — et tu lui donnas un sexe — féroce, tu lui attachas une Eve au flanc...

Une Eve qui avait appris du serpent la science des caresses visqueuses — qui lui engendra Caïn — et qui lui inocula la syphilis — la syphilis qu'elle avait contractée en forniquant avec tous les orangs-outangs du voisinage.

⁂

O Seigneur... dieu de bonté !...

Le monde regorge de malheureux souffrant de souffrances inutiles.

Il est des insectes qui vivent un jour une vie sans but — des enfants qui ne naissent que pour mourir — il y en a d'autres qui grandissent phtisiques — d'autres encore qui, ayant surmonté toutes les peines de la vie, s'en vont promener par le monde leurs plaies gangrenées.

⁂

O Seigneur... dieu de justice !...

Tu as inventé la goutte et l'anémie — tu fais mourir les uns d'indigestion et les autres d'épuisement. — Tu as donné un prix à la virginité — un salaire à l'amour.

Les tables de ta loi oscillent entre la supercherie et le renoncement. — Tes saints ne sont que des poltrons — tes bienheureux des saligauds — et tes héros ont tous les stigmates du criminel né.

O Seigneur... tu récompenses le vice ici-bas — et la vertu après la mort.

Tu as empoisonné deux fois Socrate : la première fois avec Xanthippe — la seconde avec la ciguë.

Père dénaturé — tu as laissé mourir ton fils sur la croix pour laver ton péché en son sang. — Tu es le dieu de toutes les armées — et, en maints pays, dans tous les bordels une lampe brûle en ton nom.

⁂

Pourquoi n'avoir pas disparu au fond des abîmes de l'Infini — lorsque, tout seul, tu parcourais la Voie Lactée ? — Pourquoi Satan ne t'a-t-il pas coupé le cou comme à un traître — alors que tu méditais l'égorgement de la Création ?

Cruel, tu as dit : — « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance — donnons-lui tous les désirs et toutes les impuissances — accablons-le de tous les maux.

Donnons-lui l'orgueil et les maladies vénériennes — la foi et les fièvres paludéennes — enivrons-le de l'amour qui passe — donnons-lui l'illusion du libre arbitre du chien attaché à la chaîne — et repaissons-nous de sa douleur durant le cours des siècles.

Il nous maudira aujourd'hui et à toujours — et pour nous, les six jours de notre besogne écoulés — dans l'oisiveté qui durera autant que durera le temps — nous jouirons de la malédiction de tous ses cris. »

⁂

Tu parlas ainsi, ô Seigneur... — mais il en fut autrement.

⁂

Parce que, ô vieux sadique... — Si tu ne t'es pas trompé dans la dix-millionième partie d'une seconde dans tes calculs astronomiques — tu as fait erreur en ce qui concerne l'accomplissement de ton désir insensé.

Parce que, ô Seigneur, à ta grande surprise — voici que nous te bénissons.

⁂

Nous te bénissons pour nous avoir donné une langue — pour nous avoir enseigné les paroles de la malédiction — parce que nous, les atomes éphémères, nous pouvons nous dresser et faire front — à ton incommensurable omnipotence et nous écrier :

« Sois maudit pour toute l'éternité, ô Seigneur — à cause de la plainte des enfants qui ont faim — des supplications des vieillards sans gîte — à cause de l'Amour qui agonise — de la Haine qui triomphe — à cause du bien que tu pouvais faire et que tu n'as pas fait — Génie du mal — créateur de l'injustice.., — Sois maudit — pour l'éternité... Amen ! »

GIGI DAMIANI.

Pensées sur l'amour

La nature ne connaît que la physique de l'Amour. L'homme amant de la surenchère a créé sa métaphysique, source de divagations, de souffrances, de meurtres.

* * *

Nous en sommes arrivés à ce degré d'imbécillité qui fait que l'honneur du mari, de l'amant, est venu se réfugier dans les parties sexuelles de la femme, que les moralistes théoriciens de l'honneur considèrent comme « honteuses ».

* * *

Tu me demandes d'être fidèle, et pourtant tu sais par expérience que le désir se déplace et évolue après sa satisfaction. Le désir est le tueur des serments d'amour.

* * *

Des lois pour l'amour, pour cet « enfant de Bohême » ? Allons donc. Pouvez-vous emprisonner le caprice ? Non. Tout est là.

M. ROCHE.

Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

O Seigneur, vous savez que je ne crois pas en vous tel que vous êtes décrit par la Bible et cru par l'Eglise. Vous savez que je ne crois pas en la Bible comme parole de Dieu. S'il est vrai, comme on l'affirme, que vous avez créé l'univers, il s'ensuit que vous avez créé tout ce qui s'y trouve. Vous avez créé le mal comme le bien, le diable comme les anges, le ciel comme l'enfer. Si vous avez créé les hommes, vous les avez faits ce qu'ils sont. S'ils sont bons, c'est parce que vous l'avez voulu ; s'ils sont mauvais, c'est parce que cela vous a plu. Si vous êtes tout puissant et universel comme on le prétend, il n'est point de chose mauvaise ou d'action méchante qui ne résultent des tempéraments ou des circonstances que vous avez créés. S'il y a un enfer et que les hommes y brûlent éternellement, c'est parce que vous l'avez désiré. Toutes choses vous sont possibles. Si vous aviez voulu rendre les hommes bons et heureux, vous l'auriez fait. Il vous a plu de les rendre méchants et misérables. Vous n'êtes pas bon, par suite, et vous n'aimez pas vos créatures. Il est évident que leurs souffrances vous causent du plaisir, sinon vous les auriez rendus heureux. Croirais-je en vous, que je ne pourrais vous adorer, sauf mû par la crainte, la plus vile des émotions, et l'unique que vous semblez désireux de susciter. Nous ne pouvons vous aimer pour le bien que vous avez fait, il ne sert qu'à nous rendre plus misérables si nous le comparons avec le mal que vous nous avez forcés de subir. O Dieu, si la Bible est vraiment votre Parole, si vous êtes celui que décrit l'Ancien Testament, je ne puis que vous haïr et me sentir bien aise de ne pas croire. Et maintenant, O Seigneur, si j'ai tort, c'est parce que vous m'avez créé ainsi, car vous me pouvez faire croire et faire ce qu'il vous plaît. Créé par vous, je ne suis qu'un simple instrument entre vos mains, je ne suis responsable de rien. Je n'ai pas la faculté de choisir entre le bien et le mal comme on m'a dit que je devais le faire, car je ne puis juger du bien et du mal qu'au moyen d'un cerveau que vous avez créé dans la pleine conscience des conclusions où il me mènerait ; c'est sur vous et non sur moi que pèse la responsabilité. Je suis bien aise de n'être ni assez lâche pour craindre, ni assez faible pour adorer une créature aussi horrible que le Dieu de l'Eglise. Amen.

Herbert SPENCER.

En guise d'épilogue

Un mystificateur envoya récemment à la Comédie Française une tragédie de Corneille qu'il avait affublée de son nom et changée de titre. Ce mystificateur étant un illustre inconnu, la pièce fut refusée et d'emblée. On se demande si elle fut seulement lue ou si, portant une signature connue et recommandée par des parlementaires influents, elle n'eut pas affronté les feux de la rampe. Je veux bien que ce ne soit pas l'une des meilleures pièces du grand Corneille, mais ceux qui connaissent Agésilas *savent que la versification en est jolie et qu'elle vaut bien nombre de pièces en vers présentées à la scène... L'événement est insignifiant, la terre n'en continuera pas moins sa rotation autour du soleil, mais il est bon que de pareils faits nous rappellent, en notre* république athénienne, *Millerand ou Doumergue* regnante, *que le talent ou la bonne volonté ne suffisent pas à vous faire percer. Si l'on n'est pas le « fils de son père » — ou rentier — ou pistonné, on risque fort, à moins de circonstances exceptionnelles, de n'être jamais édité ou joué ou remarqué par la critique... Il est vrai qu'il en est qui s'en fichent.*

QUI CÉ.

Réalités, Vérités

Ce sont les esprits critiques seuls, dans tous les domaines, qui font progresser l'humanité, car ils ne se contentent pas d'accepter aveuglément l'enseignement qu'ils ont reçu, mais ils pensent par eux-mêmes et apprennent aux autres à en faire autant.

Chaque événement est pour nous l'occasion de penser et de réfléchir. Nous en tirons un enseignement pour nous réformer, nous augmenter et nous embellir.

Tout conspire de plus en plus à semer la haine entre les hommes : l'intérêt les divise, la jalousie et l'envie en font des frères ennemis ; ils ne sont contents que lorsqu'ils s'insultent, se calomnient et se font le plus de mal possible.

Ceux qui ont encore dans l'âme un idéal sont en si petit nombre qu'ils forment bande à part dans une société qui les méconnaît, les méprise et les persécute. Ils sont l'élite d'une élite, réfugiée sur un frêle esquif au sein de la tourmente. Les vagues les entourent, les menacent, la mort les guette. Malgré les flots irrités, ils tiennent tête à la tempête. Ils savent, que s'ils meurent leur pensée leur survivra.

Combattre l'iniquité, dans quelque milieu que ce soit, et sous quelque forme qu'elle se manifeste, c'est la tâche qui incombe à tout écrivain pour lequel la pensée passe avant les calculs de l'égoïsme.

L'Etat refuse quatre sous à ses fonctionnaires pour faire face aux surprises de la vie chère, mais en même temps il prête aux Etats voisins des sommes fabuleuses pour une alliance en cas de guerre. Il trouve de l'argent pour n'importe quoi et il ose soutenir qu'il n'a pas le sou.

Pour qui considère impartialement la société contemporaine, il n'y a rien à faire pour son amélioration : elle est irrémédiablement perdue ; précipiter sa chute est le meilleur moyen d'en finir avec un monde d'où la justice, la vérité et la beauté sont absentes.

Quelle attitude convient le mieux au sage devant le spectacle qu'il a sous les yeux : est-ce d'en rire ou d'en pleurer ? Ce n'est ni l'une ni l'autre. La véritable attitude du sage consiste dans un parfait mépris à l'égard des biens extérieurs, dans une pitié sans bornes pour les hommes, et dans l'amour de l'harmonie qui seul peut lui donner la force de vivre au sein du désordre.

Le matérialisme est un gouffre où sombrent âmes et consciences. Il faut du caractère pour résister aux appels répétés de l'argent, du plaisir, de la bonne vie en un mot. La plupart succombent. Le petit nombre des « purs », des incorruptibles, suffit à empêcher l'humanité d'être complètement stupide.

Il ne s'agit pas pour le sage de se priver de tout et de renoncer à vivre, mais de vivre une vie autre que la vie morte que vivent l'immense majorité des individus.

Aujourd'hui, la laideur règne en maîtresse sur l'univers. Elle est partout. Tout d'ailleurs est renversé : les gens appellent laid ce qui est beau, et beau ce qui est laid. Il règne un confusionnisme sans précédent dans les idées.

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

Amour, tant que tu souffriras un reste de raison dans ton Empire, tes sujets seront malheureux.

LA METTRIE.

Je crois au désir de la chair et à la solitude éternelle de l'âme.

SOEDERBERG.

En marge des compressions sociales (1)

The Llano Colonist.

The Llano Colonist commence une série d'articles sur les « communautés » coopératives qui ont été créées en Amérique durant le cours de ces deux derniers siècles. Il invite toutes personnes ayant connaissance de « colonies » existantes ou en ayant fait partie à entrer en communication avec lui. Ce journal qui paraît hebdomadairement sur seize pages est l'organe très vivant de la colonie coopérative de Llano en Louisiane ; il a l'intention de réunir en volume tous les documents qu'il pourra se procurer sur le mouvement des colonies. Les ouvrages de *Hinds* et de *Nordhoff* sont devenus introuvables. Il lui semble donc qu'une étude nouvelle et mise à jour est de toute urgence, conçue dans un esprit plus moderne que celui qui inspira les auteurs que nous venons de citer.

The Llano Colonist rappelle que certaines de ces colonies ont duré fort longtemps — de 45 à 175 ans — qu'on y vivait très vieux, qu'il n'était pas rare chez les *Shakers* de dépasser un siècle — qu'il a existé une colonie composée exclusivement de femmes qui a très bien réussi, matériellement parlant — qu'il existe des colonies encore prospères et qui depuis plus de vingt ans ont mis toute propriété en commun.

The Llano Colony, elle, est basée sur le système familial. Point de salaires. La colonie prend sur elle de fournir à ses membres tout ce dont ils ont besoin. Terrain, instruments machines, cheptel, maisons, industries sont la propriété de la colonie, nul n'y a droit à titre individuel. Ce sont les membres eux-mêmes, possesseurs des actions qui constituent la colonie, qui décident de la marche à suivre ; ils élisent un conseil d'administration qui choisit les administrateurs et les chefs des services. Voici neuf ans que dure cet essai, doué du confort de la machinerie, des moyens de récréations modernes. Située sur la frontière du Texas, elle possède de vastes terrains dans différentes parties de la Louisiane. L'éducation de l'enfance est poussée très loin et nous y reviendrons.

La Fraternité Internationale (I. B.).

D'une lettre particulière, d'une circulaire que j'ai reçues et d'un compte rendu publié dans *Erkenntniss und Befreiung*, je résume les détails qui suivent sur l'activité de la « Fraternité Internationale ». — *Internationalen-Bruderschaft-Familie (B.-I.)* — dont mon vieil et estimé correspondant, Nicolai Sheierman, est l'animateur énergique.

Un astrologue américain, M. Schloss, a fondé en Californie une colonie un peu singulière composée de « psychistes » et où tout ne marcherait pas pour le mieux. Des Doukhobors, du groupe de Vérigine, ont quitté ce milieu pour fonder une autre colonie à laquelle ils ont donné le nom de *La Vie*. Ils ont l'intention de retourner en Ukraine. Sur la côte occidentale du Mexique, le Dr Schondübe va consacrer sa propriété de mille hectares d'excellent terrain à l'édification d'une colonie orientée dans le sens de la I.-B. — En Bulgarie, Ilja Entscheff avait l'intention de créer une colonie et d'établir une sorte d'asile-auberge pour les membres de la I.-B. — Entre Novorossisk et Batoum, sur les bords de la mer Noire, des Russes auraient aussi fondé une colonie, le pays étant tout à fait tranquille. A Moscou, au contraire, le gouvernement des Soviets a dissous, sans motif valable, la colonie d'enfants que Stszabuniewicz avait créée il y a sept ans et qui comptait déjà vingt enfants. La colonie créée par Mitrophane Doudtchenko, dans les environs de Poltova, va très bien : elle s'est scindée en deux groupes : l'un qui cultive le blé, se sert de chevaux, élève le bétail ; l'autre qui ne cultive que les arbres fruitiers sans bétail. — Au Brésil, des camarades parcourent le pays, cherchant un lieu où établir une colonie convenable et ayant toute chance de durée : beaucoup d'adhérents de la I.-B. projettent de s'y rendre. — En Allemagne, Walter Mett a l'intention de créer une colonie, de concert avec Maria Papp, dans le Holstein oriental. — En Angleterre, Wilfred Sinclair a loué un terrain de 6 à 7 hectares pour s'y établir avec des camarades du pays et un originaire de Prague.

La dernière adresse que je connaisse de Sheierman, qui est une sorte de tolstoïen, était chez le prof. D. Kacaroff, Botev, 13, *Sofia* (Bulgarie).

The Physical Culture Colony.

Oscar Schleif est toujours à Suva (îles Fidji), mais il ne semble pas qu'il ait abouti à quoi que ce soit de bien définitif.

Du n° de mai 1924, de *The Art of Living*, nous extrayons les renseignements qui suivent :

Pour *Fiji*, la taxe personnelle est de 1 livre sterling (on exige parfois un dépôt de 20 livres st. quand on débarque, qui vous est rendu lorsque vous quittez le pays où que vous vous y établissez). — Une légère couverture est parfois nécessaire la nuit si l'on dort en plein air. — Le prix du voyage de France aux îles Fidji, viâ New-York-San Francisco est de 20 livres st. — 30 Américains et plusieurs Français (parmi lesquels des « familles ») ont exprimé le désir de venir s'établir dans les mers du Sud.

(1) Toutes ces tentatives ne sont pas nécessairement à base individualiste anarchiste. Nous nous intéressons, à titre documentaire, à tout essai de ce genre tenté *en dehors* de l'ingérence de l'Etat et de l'influence politique.

Ma Tragédie

J'entends au-dedans de moi un tumulte de voix, un brusque réveil de points d'interrogation. Ecoutons, écoutons :

La voix du Doute : où est la Vérité ? — La voix de la Vérité : où est le Doute ?

La voix du Scepticisme : où est l'Espérance ? — La voix de l'Espérance : où est le Scepticisme ?

La voix du Bien : où est le Mal ? — La voix du Mal : où est le Bien ?

La voix de la Douleur : où est la Joie ? — La voix de la Joie : où est la Douleur ?

La voix de l'Amour : où est la Haine ? — La voix de la Haine : où est l'Amour ?

La voix de la Réalité : où est le Rêve ? — La voix du Rêve : où est la Réalité ?

La voix de la Matière : où est la Lumière ?

La voix de l'Esprit : où sont les Ténèbres ?

Pourquoi ce réveil étrange ?

Pourquoi ce mystérieux contraste ?

N'êtes-vous donc pas les créatures de mes abîmes ? Vous toutes !

Mais toi, mon âme, où es-tu donc ?

La voix de Dieu : tu l'as perdue. — La voix de Satan : l'ensemble de ces voix est ta véritable âme.

Toutes les voix en chœur : Vive Satan !

Mon triomphe sur la défaite finale de Dieu avec l'aide de Satan.

RENZO NOVATORE.

PORTRAITS

Rémy de Gourmont "homme ultérieur"

Il ne reste plus que des guenilles du Surhomme. Il n'est déjà plus qu'une légende verbale. Néron, César Borgia et Napoléon sont les seuls dont il nous reste quelques souvenirs. Homère, Hugo, Wagner, Whitman étaient des rêveurs — surhommes quant au crâne, non quant à la vie. Saint Nietzsche, aussi immaculé que sainte Thérèse et aussi doux que saint François d'Assises, insinua dans l'une de ses lettres qu'en pensant au Surhomme, il pensait à César Borgia. Cet aveu seul suffit à tuer le mythe du Surhomme, car Nietzsche était capable de dépasser en pitrerie Parabrahma lui-même quand il se mettait à « épater » le bourgeois.

Le siècle actuel n'est pas le siècle des surhommes, mais des « hommes ultérieurs ». Nietzsche lui-même était un homme ultérieur, un Borgia, un Don Juan replié dans sa pensée, un vieux maraudeur retraité et envoyé à l'asile des impuissants : le monde intellectuel. Voici le type de l'homme ultérieur : un Nietzsche dans la vie réelle, un Hamlet dans le roman. De temps à autre, un trou d'homme s'ouvre sur les conduits psychiques. C'est ce qu'on appelle « un livre qui fait époque ».

L'homme ultérieur démêle et démasque. Il réagit belliqueusement contre toute affirmation. Sa sensibilité et son épée de diamant flamboyante — le cerveau — se tiennent toujours en garde contre les constructeurs, les imposteurs mondiaux, les vendeurs de grasses chimères et d'idéaux efflanqués. Par nature, l'homme est crédule ; naturellement, l'homme ultérieur est un sceptique, un dissolvant, un dissociant, un Jack-l'éventreur intellectuel. Il a goûté à votre mélasse philosophique et pan ! il la vomit dans la chaudière d'où elle sort. Telle était la méthode de Jonathan Swift, homme ultérieur..... Pascal, Montaigne, Amiel ont aussi craché la mélasse, mais en prenant des précautions : dans un mouchoir de soie. On sent le parfum des roses dans leur clinique.

La langue française d'aujourd'hui compte deux grands hommes ultérieurs, artistes jusqu'à la semelle de leurs pensées : Anatole France et Rémy de Gourmont... Ils ont brûlé jusqu'à la dernière des auberges de la Foi, si bien que la Vérité ne sait plus où reposer sa tête. Secouant les cendres de sa cigarette, Oscar Wilde disait que « le monde a été inventé pour qu'on le discute ». France et de Gourmont y ont acquiescé.

On a beaucoup écrit sur Rémy de Gourmont. On l'a creusé comme une ville ensevelie. On l'a désarticulé et ré-articulé. On l'a expliqué et commenté et trahi. Il est quelque peu un mythe. Ceux qui n'ont pas essayé d'étudier et de formuler la géologie de ce Grand Caméléon des lettres se rendaient volontiers rue des Saints-Pères. Il n'était jamais « chez lui ». L'Olympe, après tout, est un grand cénotaphe et, proverbialement, les dieux ne sont jamais « à la maison ».

Rémy de Gourmont est l'un des meilleurs écrivains de langue française. Il a écrit sur tout et sur rien, il a rendu Rien aussi fascinant que Tout. Son style vagabonde, il prend toutes sortes de routes, mais chacune d'elles mène à une étoile. Sa prose va à la dérive, mais le courant s'en va toujours vers l'Inconnu. Il commence par parler de plâtre et poursuit en discourant sur Plotin. En une seule page, il vous mènera de l'Arche de Noé à Antarès, sans que vous puissiez vous rendre compte comment vous êtes parvenu jusque-là, tant délicat, subtil, somnambulique est son style.

Il n'est point d'unité autre que celle de l'humeur passagère. Rémy de Gourmont est inclassable, parce qu'il ne présente ni thèse, ni doctrine, ni dogme, ni « dada ». Il vit pour exposer sa sensibilité. Sa personnalité est son masque du moment. Le moment qui suit n'est même pas un souvenir, c'est un autre masque. Il n'a jamais rien demandé au Sphinx : peut-être est-ce le Sphinx qui a demandé de ses nouvelles ? Pourtant, il a une formule à lui et la voici : « La vérité est une illusion et l'illusion est la vérité ». Qui ira plus loin, plus profondément que cela ?... C'est donner carte blanche à toutes les singeries qui se font devant le voile d'Isis. C'est le Logos de la Chimère éternelle qui s'envole de zodiaque en zodiaque.

Les romans de Rémy de Gourmont sont aériens. Ils sont gravés sur un mirage. Point à craindre d'insomnies en les parcourant. Son style est une espèce d'euthanasie de la plume. Les objets les plus ordinaires sont sublimés au point d'être tout autre chose que ce qu'ils sont en réalité. Personnes et choses ont un vernis de fatalité vaporeuse et la lueur émeraude de la mort règne partout. Le « décadentisme » y brille dans toute sa gloire. Il n'y a pas de personnages dans ces romans. Il n'y a que les symboles d'images rares et les récits présentés sont aussi improbables et aussi mythiques que l'histoire de la vie à son dernier jour.

Montaigne, Rabelais, Molière, les Encyclopédistes, Voltaire, Rousseau, Renan, Poe, Baudelaire — Walt Whitman même — voilà quelques-unes des influences qu'on pourrait découvrir en la *psyché* de Rémy de Gourmont. Epicure — Nietzsche — Erasme — Haeckel — mais il ne ressemble à aucun d'eux. Poète, critique, dramaturge, philosophe, rat de bibliothèque, biologiste, romancier, grammairien, philologue — ayant touché à tous les métiers intellectuels, sans s'être rendu maître d'aucun — il rappelle à l'esprit les immortels qui l'ont précédé.

Il ajoute à tout ce qu'il effleure. Son *Livre des Masques* où il analyse les grands écrivains de langue française durera autant que leurs œuvres ; dépassera en durée la plupart d'entre elles. Ce sont des silhouettes psychiques. Cet esprit, cette sensibilité merveilleuse plonge cependant ses racines dans le moyen âge, comme Anatole France, d'ailleurs. Ses pieds sont entachés de scolastique, mais sur la cime de son cerveau règne Aristophane — un Aristophane romantique.

Rémy de Gourmont est un « homme ultérieur », une finalité. Il incarne son siècle.

BENJAMIN DE CASSERES.

Si vous n'avez pas lu

L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE

vous ignorez tout du mouvement individualiste.

Envoi contre **8** fr. **40** recommandé (extérieur **8** fr. **75**).

Tel passe pour grand esprit qui ne serait qu'un sot s'il n'était pas ministre.

HELVÉTIUS.

Filles, formez-vous à l'art de séduire et d'enchanter vos amants en attendant que vous puissiez contenter leurs passions. Accordez vos faveurs tandis que votre chair est ferme et blanche. Bientôt, le temps viendra brunir cette belle gorge et amollir ces fesses ; il éteindra le feu de vos yeux. Alors, en vain, vous offrirez vos faveurs.

HELVÉTIUS.

Quel est l'animal qui mourrait de faim au milieu d'une mer de lait ? L'homme seul.

LA METTRIE.

Glanes, Nouvelles, Commentaires

« Chez les Loups » à Barcelone

On lit dans la *Revista Blanca* :

« J'avoue que quand je me rendis au *teatro Martin*, pour voir jouer *Chez les Loups*, adaptation du roman de Lorulot par Barrobiera, je savais à quoi m'en tenir sur l'inconvenance et le goût douteux de l'auteur.

« Effectivement, *Chez les Loups*, drame tiré d'un livre qu'aucun anarchiste n'aurait dû écrire, qu'aucun homme moderne n'aurait dû traduire, possède des défauts fondamentaux d'âpreté, d'étalage, de manque de réalité et de moralité idéologique, de bavardage et d'absurdité.

« Je ne comprends pas comment André Lorulot, arborant étiquette libertaire, eut le mauvais goût et fut assez ignorant pour écrire des pages si préjudiciables à ses idées et aux hommes qui les professent, si injustes pour les femmes qui luttent pour lesdites idées, si immorale par rapport à la morale de la doctrine anarchiste. Si vraiment son livre n'a pas été rédigé dans un but inavouable, n'a-t-il pas réfléchi qu'il y donne raison à ceux qui traitent les révoltés de criminels ?

« Le public discret, d'accord avec moi, n'applaudit pas la pièce. Le manque de sentiment, de logique, d'idéalisme, de bonne volonté — la violence exagérée, l'âpreté stupide, dont elle est pleine — tout cela faisait qu'elle manquait des conditions voulues pour pénétrer l'âme des spectateurs. A défaut donc d'applaudissement, le traducteur et metteur en scène Eduardo Barrobiera dut se contenter des... regards du public.

AUGUSTO DE MONCADA ».

Jalousie et Liberté sexuelle

D'après Thomson (*Tour du Monde*, tome L, p. 339-341), J. Chanel (*id.*, p. 440-442), A. de Préville (*Les Sociétés Africaines*, p. 71-73), chez les Massaï, pasteurs transhumants du Kenia et du Kilimandjaro, les enfants des deux sexes jusqu'à 14 ans vont garder au loin les chèvres et les brebis, vivant dans la plus complète liberté, passant la nuit dans un *kraal*, loin des parents, avec peut-être quelques esclaves. Entre 15 et 25 ou 30 ans (entre la circoncision et le mariage), les jeunes gens des deux sexes vivent dans un camp éloigné, les uns uns en qualité de guerriers, les autres de cantinières ; les unions se nouent sans cérémonies et revêtent toutes les formes possibles (monogamie, polygamie, polyandrie), la plupart étant très instables ; ce régime ne se maintient que par l'absence complète de tout esprit de jalousie. A l'inverse de ce type, la plupart des populations sauvages et les familles patriarcales de l'Orient ont la coutume de séparer les sexes dès un âge très tendre et de les élever tout à fait en dehors les uns des autres. Beaucoup des enfants ainsi élevés ne sont pas des modèles de vertu ; la jalousie est très grande, amenant souvent des rivalités et des haines féroces... Lorsque la séquestration des femmes est l'usage, il est constant qu'un esprit inouï d'intrigue se développe, sans compter ce qu'on appelle les « vices contre nature »...

Paul Verlaine et l'amitié

Dans les *Idées Françaises* d'avril, M. Emile Le Brun raconte comment Verlaine entendait l'amitié.

« Verlaine ne choisissait pas. Pour Verlaine, l'amitié, c'était l'amitié, sans plus, sans rien autour ni par-dessus. Où qu'elle se logeât, si peu reluisant que pût en être le gîte, il s'y satisfaisait. Si subtil et si délicat, si fin dans tous les sens du mot, il n'était pas incapable d'offrir, sans calcul, mais non sans quelque préférence, le don — oserai-je dire « royal » ? — de son amitié « en bas lieu ». Il a fort bien pu, tel qu'on le connaissait, en éprouver une jouissance particulièrement vive, un contentement raffiné, une satisfaction malicieuse aussi : faire de cette façon largesse aux indigents, n'était-ce pas faire pièce à ceux que le bonhomme La Fontaine appelle tantôt les « délicats » et tantôt « les beaux esprits », pour les ranger soit parmi les sots, soit parmi les « malheureux » ?

« En tout cas, Verlaine aimait pour son plaisir, pour son soulagement et sa déclaration, en se disant peut-être que « tout le reste », en amitié est « littérature ». Comme de mainte considération dite « sociale ». Le « social » pour lui, n'était pas ce qu'il est devenu pour le commun des hommes. Et malgré tout, — presque malgré tous durant bien des années, — il fut on ne peut plus « social » ou « sociable », le meilleur et le plus fidèle des camarades, le plus affectueux, le plus désintéressé, le plus attentif des amis, comme aussi à sa manière, le plus accommodant et le plus docile ».

Joseph Roumiguier

Un laconique faire part nous apprend la mort, à 65 ans, de l'ami Joseph Roumignier qui n'a cessé d'être abonné aux différentes publications que E. Armand a créées depuis 1901. Roumiguier était chrétien, baptiste croyons-nous, mais point trop orthodoxe ; très sympathique à l'*han-ryénisme* et à l'anarchisme purement idéaliste. Roumiguier s'est fait incinérer.

Répandez nos Brochures, distribuez nos Tracts

Remise importante aux groupes commandant une certaine quantité d'exemplaires.

Croquignoles

Où le copain Herriot prend la parole.

Je me suis infligé la lecture de la Déclaration Ministérielle. Pour un programme républicain, c'est tapé, il n'y a pas à dire. Comparer le copain Herriot à Danton et le bloc des Gauches à La Montagne, c'est peut-être bousculer le pot de fleurs un peu plus qu'il ne faudrait. Mais, sûrement, dans le papier du copain Herriot, il y a quelque chose que n'auraient pas désavoué les auteurs de la Déclaration des droits de l'homme... et du citoyen — bien entendu : c'est la phrase où, le cas échéant il est question de protéger les convictions personnelles **tant qu'elles ne portent pas atteinte à la loi.** *Notre excellent copain Herriot a oublié ceci : c'est qu'une conviction ne peut être personnelle qu'à condition qu'elle porte atteinte à la loi ; en effet, toute conviction qui ne porte pas atteinte à la loi n'est originale ni personnelle, elle est la conviction des légiférants, donc des maîtres. Autrement dit, toute conviction qui ne porte pas atteinte à la loi est une conviction* archiste. *Voilà pourquoi, malgré son bonnet phrygien, le copain Herriot est de la même famille que son prédécesseur, l'homme aux décrets-lois, famille à laquelle appartiennent aussi nos bons amis, les anarchistes électoraux.*

CANDIDE.

Le Passé

Fragment

Egoïsme, ton fils innombrable est : Haïr !...

L'homme est sourd et l'homme est aveugle :
il ne soupçonne même pas
en lui cette bête qui meugle
et fausse chacun de ses pas.

Déjà l'on sent en soi s'ébaucher des révoltes.
Il semble que quelqu'un s'apprête à vous trahir
quand, les yeux dans vos yeux, et les mains dans [les vôtres,
sombre, l'ami n'a plus qu'un sourire indécis,
ou que, ses traits marquant la douleur des reproches,
l'amante est froide et grave et fronce les sourcils.

Ils ne se trouvent plus en vous...
Leurs cœurs si proches
battent très loin.
Vous avez tel et tel soucis
qu'ils ne vous connaissaient point...

Soucis trop hauts pour leur petitesse,
désirs trop grands, rêve qui les blesse,
peut-être aussi quelque éloignement
pour un peu d'eux, au fond, qui vous ment,

c'est plus, bien plus qu'il n'en faut pour mettre
en poudre un cœur à peine affermi.
Pour vivre en paix, point ne faudrait être
trop près jamais du cœur d'un « ami ».

Car c'est plutôt commune faiblesse
que plus d'amour ou plus de noblesse
qui peut unir les pauvres humains
au bord obscur et froid des chemins.

Apre mystère, hélas ! émouvant, plein d'angoisse,
que l'équivoque où jour après jour nous plongeons.
Puisque la grandeur d'âme froisse
plus que ne fait l'indignité,
si ton âme est plus grande ou meilleure,
sois discret :
que tes compagnons
en tirent leur joie intérieure
mais ne puissent pas s'en douter.

Sois pareil aux autres hommes ;
remplis ton petit devoir.
Sans pompe et sans Te Deum
célèbre en toi *ta victoire.*

Qu'importe qu'un manteau jauni
couvre la splendeur de ta joie ?
Il suffit que sans ironie
tu puisses regarder en toi.

As-tu bien l'âme pure
que tu rêvais d'avoir ?
Lors, tu peux vivre obscur :
rien n'égale ta gloire.

FLORIAN-PARMENTIER.

[Extrait de « *La Lumière de l'Aveugle* ». — L'exemplaire : 6 fr. — Edition du « Fauconnier », 74, rue Vasco de-Gama, Paris, 15e.]

Fleurs de Solitude (1)

Je n'ignore pas que cela « fait bien » dans un article de journal d'affirmer que, « par le temps qui court », il vaut mieux pour un intellectuel être emprisonné qu'exposé à être bâillonné par la censure gouvernementale, réduit à ne pouvoir exposer sa pensée comme il le voudrait. Cela semble exact au premier abord. Et peut-être la situation d'un détenu politique n'est pas pire que celle d'un penseur contraint de mettre un frein à l'expression de sa pensée. Mais, véritablement, pour risquer une comparaison entre la situation d'un homme en liberté, même réduit à se taire, et celle d'un reclus, avec toutes les avanies, avec toutes les humiliations qui accompagnent le séjour dans un établissement pénitentiaire, il ne faut pas avoir la moindre idée de ce qu'est la vie d'un prisonnier. C'est la seule excuse à de pareilles phrases pensées par quelqu'un qui les écrit dans son cabinet de travail.

E. A.

(1) Voir nos 5, 6, 10, 14, 19/20, 22/23, 24/25, 27, 32, 36.

C'est une chose curieuse de constater que l'excessive générosité ne va pas sans la perte de la pudeur.

(F. NIETZSCHE).

Questions d'éthique sexuelle

Cher Camarade, — Toutes vos discussions touchant la sexualité me paraissent puériles et irréelles.

Permettez à une jeune femme qui a fait pas mal d'essais, d'apporter à cette discussion ce qu'elle croit être un peu de vérité.

C'est l'accord des sexes qui fait les délices de la possession. C'est (qu'on me comprenne) une question de calibres... Chacun, obscurément, sans s'en rendre compte, recherche sa « chacune », chacune recherche son chacun !... Il faut que non seulement les corps, les formes, les peaux se plaisent, mais, en outre, que les sexes se conviennent, s'épousent réellement.

La désharmonie des sexes dans un couple, explique la maussaderie, l'infidélité et enfin les ruptures. L'accord entre les esprits vient ensuite, s'il vient, et souvent, il ne vient pas. Deux êtres, souvent, ne s'accordent vraiment qu'au lit. Et puis, l'Amour s'apprend comme toutes choses. Il y a des êtres des deux sexes nés pour l'Amour. On les reconnaît, même dans la rue, à un certain air voluptueux qu'ils reflètent sur leur personne, à la propreté de leur chair et de leurs vêtements, à la coquetterie de leurs toilettes.

Maintenant, une femme peut juger de la valeur amoureuse d'un homme, quand par exemple cet homme se livre à une toilette minutieuse de son corps, de ses mains, de sa bouche, et du reste, avant le coït. Un homme peut juger de la valeur amoureuse d'une femme aux mêmes signes.

Autant l'acte amoureux peut être beau quand il est accompli par deux beaux jeunes corps, lavés et soignés, autant il peut être laid et ridicule entre un homme à gros ventre (je suppose) et une femme aux appâts flasques et trop abondants.

Les hommes qui sont suffisamment bien au point de vue plastique et soignés des pieds à la tête, sont très rares. Les femmes le sont encore bien plus.

Que de courtisanes gagneraient à faire de la culture physique et du bain quotidien : voire simplement du *tub*.

Que « d'hommes d'amour » ou qui se croient tels devraient surveiller leur plastique et leur propreté physique quotidienne et perpétuelle.

Et puis, la possession physique est une sorte de combat, moins bestial qu'aux temps des Primitifs sans doute, mais il demeure bestial tout de même, pour des fins voulues par la nature, c'est-à-dire l'Enfant, la perpétuité de l'Espèce.

Le baiser, à bien regarder, est une forme atténuée de la morsure des primitifs. Dans ce combat délicieux qu'on appelle la possession, le mâle doit triompher et la femelle doit se donner éperdûment.

Pour arriver à ce résultat, toutefois, l'Homme doit être raffiné et savant en amour, préluder à l'acte par des caresses douces et hardies, des mots amoureux et gracieux et longuement prédisposer la Femme à le recevoir.

Il y a un mot d'Ambroise Paré qui vient à l'appui de ce que je dis. Ambroise Paré recommande qu'avant l'acte amoureux : « *le masle par peuits attouchements, mots gracieux, mignoteries et mignardises, mette la femelle en estat* ». Ce qui perd l'amour, même entre deux êtres, en harmonie et « calibrés », c'est la satiété. Et entre mari et femme, ou entre amant et maîtresse, il y a lieu de ne pratiquer l'amour qu'à espaces irréguliers, afin d'éviter ladite satiété. Dans le peuple, on se croirait déshonoré si on ne pratiquait pas chaque soir, avec sa femme ou sa maîtresse, l'acte amoureux : comme une fonction, comme on boit ou mange.

Funeste erreur : mort rapide du désir et de l'union.

Alice W.
lectrice de *l'en dehors*.

Il y a beaucoup de vrai dans cette lettre et je partage nombre de vues qui y sont exprimées. Cependant, l'accord entre êtres qui s'aiment ne se scelle pas uniquement « au lit » : on peut passer sur bien des lacunes au point de vue du plaisir sexuel ou de l'aspect physique si l'on a affaire à un ou des partenaires qui les rachètent par l'intellectualité, l'amour de la propagande, la bonté, l'humeur égale, l'injalousie, une vie tourmentée, d'autres attributs encore. Pour « s'accorder au lit », force est-il aussi qu'une expérience d'assez longue durée, pour être loyale, ait permis de s'en assurer.

On rencontre des hommes ou des femmes au tempérament très amoureux et auxquels les circonstances sociales n'ont jamais permis de trouver le temps qu'il faudrait pour se présenter « perpétuellement » soignés de la tête aux pieds (par exemple : travail qui les absorbe, habitat défectueux). J'en connais dont la toilette est le moindre des soucis, ce qui ne les empêche pas de considérer l'érotisme « comme un art ». Il en est enfin chez lesquels la préoccupation constante des lavages en temps et hors de temps a pour conséquence de « tuer l'amour ».

Le camarade « à gros ventre » (on a démontré que les corpulents sont des voluptueux), la camarade « aux appâts trop abondants » peuvent être doués d'un tempérament très amoureux. Faudra-t-il que, du fait de leur constitution, ils renoncent à l'amour ? Et en souffrent. Et qui prouve qu'au lit ils ne s'accorderaient pas avec des « sveltes » ? Si l'on part de cette base que tout ce qui se fait en amour se situe « par-delà le bien et le mal », on arrive à cette conséquence que rien n'est « puéril » ni « ridicule » en amour. Le ridicule dans tous les domaines est un « préjugé ».

Mes réserves sur la missive d'Alice Wesley portent encore sur ce fait qu'elle traite la question en dehors de la « camaraderie ». Cette camaraderie dont je disais récemment dans *Le Libertaire* qu'elle est une « *association d'égoïstes* dont les composants ont conclu une entente tacite aux fins de s'épargner mutuellement toute espèce de souffrance évitable ». Voilà le point où je veux ramener la question et j'y reviendrai. N'importe quelle bourgeoise ou petite bourgeoise aux idées libérales aurait pu écrire comme le fait ma correspondante.

E. A.

L'Or

Dans la lutte pour la vie, tu es le meilleur bouclier.
Sans toi, métal doré, tout est stérile dans la vie
— dans cette vie perverse où tout se vend :
la dignité, la vie, une heure de plaisir...
...Dans la lutte pour la vie, tu es le meilleur bouclier.

O métal précieux, combien prestigieux est ton pouvoir !
Tu élis et déposes les rois, tu donnes la liberté aux prisonniers ;
grâce à toi, j'achète amitié et amour.
Sur la terre, tu es un Dieu, un Walpole, un Crésus...
...O métal précieux combien prestigieux est ton pouvoir !

Vous êtes, ô millions, les maîtres tout puissants du monde ;
les conducteurs de peuples se prosternent à vos pieds.
Tous t'adorent, Or brillant, tu es le Dieu de tout le monde,
tous te rendent un culte et s'agenouillent devant toi..
...Vous êtes, ô millions, les maîtres tout puissants du monde.

Personne, ô métal doré, n'échappe à ton empire.
Nul ne peut résister à l'éclat dont tu brilles :
Tu affoles les chefs d'état, tu égares les papes,
Tu rends Dieu lui-même indulgent...
...Personne, ô métal doré, n'échappe à ton empire.

Tu es le plus efficace et le plus prodigieux des talismans,
une échelle qui mène aux paliers les plus élevés,
un démon qui séduit avec la puissance de Satan lui-même,
un crochet qui viole les serrures les plus secrètes...
...Tu es le plus efficace et le plus prodigieux des talismans.

La suggestion que tu provoques chez les humains — les hallucinant — est celle d'une effluve magnétique.
Elle est telle qu'en certaines âmes tu suscites les plans ténébreux ;
tu produis la fascination, le somnambulisme, la catalepsie...
...La suggestion que tu provoques chez les humains est telle.

Dans la lutte pour la vie, tu es le meilleur bouclier.
Sans toi, métal doré, tout est stérile dans la vie
— dans cette vie perverse où tout se vend :
la dignité, la vie, une heure de plaisir...
...Dans la lutte pour la vie, tu es le meilleur bouclier.

ROBERTO DAS NEVES

DÉBROUILLONS-NOUS :

UNE PROFESSION DÉDAIGNÉE

Je vois, camarade Bonniel, que tu es bien au courant du commerce des « chiffons et peaux de lapins », mais au point de vue anarchiste ton idée est à rejeter car « le commerce c'est le vol ». Si les camarades veulent se mettre à voler commercialement, où retrouverons-nous la philosophie anarchiste ?...

D'ailleurs, tu nous fais un drôle de commerçant ! Si le métier de « trafiquant de peaux de lapins » est aussi lucratif que tu nous le dis et qu'une grande quantité de candidats réponde à ton appel, il me semble qu'il sera vite déprécié par la concurrence ! A-t-on jamais vu un commerçant susciter de nouveaux collègues pour le rivaliser ?

Et pourquoi donner la préférence au métier de chiffonnier plutôt qu'à tout autre ? J'estime qu'au point de vue hygiénique il n'est pas à recommander et qu'au point de vue lucratif, il n'est pas aussi avantageux que Bonniel le dit. Affirmer qu'il ne faut pas de capitaux pour débuter est une erreur ; celui qui « chine » à la voiture à bras ne fait que végéter. Pour gagner des journées raisonnables, il faut user de cheval et voiture. Et tu exagères encore quand tu parles de la différence entre le salaire de l'ouvrier et celui du marchand de chiffons ! Tu te bases sur le gain d'une année, où le change a favorisé exceptionnellement le chiffonnier, il faut comparer avec les années précédentes, 1920 à 1922, pendant lesquelles le gain n'a pas atteint 15 francs par jour ! — Je crois que tu as généralisé en te basant sur une exception.

H. DIZIER.

POUR « PASSER A TRAVERS »

Un travail qui pourrait être intéressant dans nos groupes, et à l'usage de camarades sélectionnés, ce serait de donner des conseils et des appuis aux individus dont le désir est de se libérer de l'autorité sociale et exploitante. Tous, nous avons un besoin impérieux d'heures à disposer pour satisfaire nos facultés cérébrales ; chercheurs et rêveurs, il nous faut du temps pour alimenter les exigences du savoir, et ce désir d'étude ne peut être assouvi, parce que l'atelier nous tient trop longtemps et ne nous lâche parfois que lorsque nous sommes éreintés. Nous sentons que, dans de telles conditions, le hasard seul peut nous permettre de nous développer intellectuellement.

Parmi nous, serait-ce perdre son temps que de se consulter et de trouver ensemble le tout petit moyen facilitant le gagne-pain qui nous assurera du temps pour satisfaire notre appétit intellectuel ? Pour cela, il ne faut avoir nulle crainte de jeter un coup d'œil sur les moyens légaux comme illégaux, et, selon notre tempérament, y puiser des indications. Nous verrons, en examinant la question, que nous nous sommes laissés distancer par une multitude d'individus qui, moralement et intellectuellement, ne nous valent pas toujours, ce qui n'empêche qu'ils nous sont supérieurs au point de vue de l'indépendance matérielle. Essayons de nous assimiler leurs petits « trucs » et n'oublions pas que c'est la mentalité qui fait l'individu et non pas toujours le métier.

En nous tenant strictement sur le terrain le plus légal — et pour cause — aucune loi ne nous interdit de nous documenter sur n'importe quel sujet. Prenons un exemple : la loi ne nous interdit pas d'étudier les questions relatives à la génération. Notre curiosité naturelle veut connaître le fonctionnement des organes sexuels, cela tant au point de vue plaisir physiologique qu'à celui du mécanisme procréateur.

Il semble que je sois sorti du sujet que je dois traiter ; il n'en est rien. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous allons nous immiscer dans le fonctionnement des lois. Une que nous devrions connaître à fond est celle relative aux accidents du travail, aux accidents survenus sur la voie publique ou dans les appartements privés. Nous devrions être renseignés sur les avantages que fournissent les assurances individuelles. Dans chaque ville un copain devrait être à même d'instruire ses amis afin qu'ils ne soient pas victimes de leur ignorance et qu'ils puissent, le cas échéant, s'assimiler l'argot du « maccadamiste ».

Grandes Prostituées et fameux Libertins (28)

L'ère chrétienne

Les grandes divisions de l'histoire

L'éternité, condition caractéristique de cet agent que nous appelons *Le Temps*, incube — dans l'immensité de cette étendue illimitée qui se dénomme *Espace* — les *formes* multiplissimes que revêt ce qu'on qualifie *substance* ou *matière* : ce qui remplit cette étendue sans limites et cette chose qui n'a ni commencement ni fin. (Le limité et le contingent sont des qualités qui appartiennent exclusivement à la forme et *non* à la matière). L'ensemble de tout cela constitue ce que nous appelons *Nature*, dont une partie est ce qui affecte nos organes de perception, et dont nous sommes une parcelle.

Nous, les *humains*, nous sommes les parasites de la planète *Terre*. De même que la Terre est l'un des parasites parmi tant d'astres qui gravitent autour du *Soleil*. De même que le Soleil, comme les autres étoiles — on appelle ainsi les astres qui brillent de leur lumière propre — sont les parasites de l'incommensurable *éther*. Tous constituent, en leur ensemble, le *Cosmos*, dont les différentes formes vivent aux dépens les unes des autres, assimilant et désassimilant sans cesse de la substance, à l'instar ce que la *Biologie* nous révèle pour tout ce qui existe : oiseau, fleur, pré, fontaine, etc.

Cette grande famille de parasites qui s'appelle *Humanité*, se distingue des autres parasites de la terre par son *organisation cérébrale* ; l'organisation du cerveau est la grande caractéristique du parasite *Homme*.

Au dedans de cette immense famille existent des différences marquées, d'où provient sa classification en races, peuples, nations, castes, classes... En se plaçant strictement au point de vue de l'observation, ces différences sont rendues nécessaires par la *Vie sociale* telle que nous la connaissons. Du même genre que sont nécessaires dans les eaux différentes espèces de poissons, afin que les unes se nourrissent au détriment des autres.

Les « historiens » divisent ce qu'ils connaissent de l'histoire de l'Humanité en deux grandes périodes : la première comprend toute l'antiquité, depuis la soi-disant « création » du monde — ou fin des temps préhistoriques — jusqu'au moment où prend naissance le christianisme, quelque temps avant la chute de l'empire romain. La seconde embrasse une partie de l'antiquité, tout le moyen âge, les temps modernes et l'époque contemporaine, jusqu'à nos jours. *L'ère chrétienne* part du moment où commencèrent à se répandre les doctrines esséniennes (originaires de la Syrie, comme celles des « samanéens », de l'Inde) et de celles exposées par les livres « mithriaques » — doctrines dont plusieurs des disciples furent décapités ou crucifiés — injustices qui contribuèrent à les exalter et à les rendre populaires. Cette ère s'étend jusqu'à l'apparition de la notion de *Génération consciente*, notion dont l'évolution logique et graduelle contient en son germe des développements ultérieurs destinés à éliminer du genre humain « la douleur de vivre ». Cette notion sera un jour le point de départ d'une étape toute nouvelle, d'une ère qui, sans doute, sera la plus féconde et la dernière de l'histoire.

Théodora

Des empereurs qui succédèrent à Héliogabale, l'histoire ne serait que la répétition de ce que nous avons décrit. Aucun ne semble d'ailleurs atteindre à la cheville de la figure qu'on nous présente comme étant celle du jeune grand-prêtre du Soleil. De la période qui s'écoule entre l'apparition du christianisme et la chute de l'empire romain, nous ne mentionnerons que la femme de l'empereur Justinien : Théodora. Cette impératrice, qui commença sa carrière comme courtisane, finit par donner le ton aux plus pudiques — « quand le diable est vieux, il se fait ermite » — protégeant ses collègues, comme elle repenties, et élevant aux environs de Constantinople une sorte de couvent, afin qu'un abri ne leur manquât jamais.

La légende veut que leur condition se soit empirée et qu'en cet asile elles soient devenue de ferventes adeptes du « saphisme ».

Qui le croirait ? De cet asile que Théodora avait créé pour les prostituées rassassiées de leur profession ou devenues inaptes à leur métier, on prit idée pour la fondation des couvents, monastères, abbayes, etc.

La Madeleine

La Madeleine est sans contredit la plus fameuse de toutes les courtisanes. Son nom s'est perpétué durant vingt siècles. Nombre d'églises lui sont consacrées. Une foule d'artistes se sont évertués à représenter ses traits. Selon la tradition catholique, Madeleine était une « pécheresse » du nom de Marie, vivant dans le luxe et les plaisirs, qui habitait le bourg de Magdala, d'où son surnom « Magdeleine ». Cette même tradition veut qu'elle ait été « possédée » de sept démons (très probablement le symbole des sept péchés capitaux). On peut la considérer comme la pécheresse-type, perdue, pour laquelle est éteint tout espoir de régénération. Ce fut dans ces conditions qu'elle rencontra Jésus.

Nous ignorons quel fut le nom primitif véritable du fils de Joseph : Peut-être est-ce Emmanuel ? Emmanuel n'était pas un nom fondamentalement israëlite, il avait été emprunté, comme tous les noms d'anges et de mois, aux Babyloniens et, au retour de la captivité, les Juifs les avaient amenés avec eux. Ces noms apparaissent dans la doctrine prêchée par Zoroastre en Perse, laquelle doctrine, imitant ou renouvelant ce qu'accomplissaient les prêtres égyptiens, représentait par des « symboles » ou cérémonies les œuvres de la nature, cérémonies appelées *messes*, *offices* ou *mystères* qui se célébraient dans la caverne consacrée à *Mithra* — le Soleil, l'Osiris égyptien. Plus tard on désigna le fils de Joseph par le surnom cabalistique de *Iésous*, appellation de même origine que celle de *Iehovah* (ou plus correctement *Iahvé*) ou *Ioupiter* ou *Zéous*, qui proviennent d'une racine commune (*dyaous* en sanscrit veut dire « ciel ») et, comme la monosyllabe EI qui se lisait sur le fronton du temple de Delphes, signifient l'existence, l'existant, ce qui existe, etc... autrement dit : le Cosmos, l'Univers, la Nature. On surnomma encore Jésus *Christ*, du grec *Christos* (oint) selon ce que disent les uns, ou de l'arabe *crix*, qui se traduit par sentinelle, gardien, conservateur, etc. Ce titre de conservateur avait déjà été porté par les quatre *bouddhas* dont le premier se considérait comme la neuvième incarnation du grand Dieu Vichnou, *conservateur* du monde. Ceci nous oblige à rappeler que l'Inde, selon le code dit de *Manou* (législateur ou moralisateur antérieur à Moïse) croyait au grand Dieu *Brahm*, être mystérieux, très obèse, qui renfermait en soi les deux sexes (*hermaphrodisme*), les sépara et par un acte générateur (opération qu'on peut comparer à la masturbation) créa trois dieux suprêmes *Brahma* (le générateur), *Siva* (le destructeur), *Vichnou* (le conservateur) — correspondant aux trois états du Soleil (*printanier, caniculaire, stationnaire*) et aux trois stades que parcourent toutes les formes de la substance (*naissance, évolution, agonie*). Tous ces symboles avaient été exportés d'Egypte, berceau de tous les Dieux et source de toutes les religions.

Le nazaréen (on ignore si réellement le fils de Joseph est né à Nazareth) reçut donc les noms de « Jésus » et de « Christ », et se prétendit ou se crut *envoyé* vers Israël ou ses concitoyens lesquels se trouvaient pour l'heure divisés en *pharisiens* ou *saduccéens*, à cause d'interprétations équivoques de la loi) pour les reprendre, leur faire la morale, les spiritualiser ; ni plus ni moins que les Bouddhas se croyaient envoyés par Dieu (et personnifier son esprit) pour reprendre et faire la morale aux habitants de l'Hindoustan.

(*A suivre*). **Emilio GANTE.**

(Adapté de l'espagnol par E. ARMAND).

Nul « puritanisme » ne doit arrêter notre curiosité, notre entendement seul mettra un frein aux actes qui ne nous conviennent pas.

Pourquoi ne nous assimilerions-nous pas le fonctionnement de la contrebande et du braconnage en tous genres ? Peut-être y a-t-il à prendre et à laisser dans ces occupations. C'est ce que nous verrons une autre fois.

Peut-être ai-je été obscur pour certains des nôtres ; qu'ils ne s'arrêtent pas à la lettre, qu'ils demandent à leurs intimes de explications. Les choses le plus simplement exposées dévoilent, lues entre les lignes, maints secrets précieux qui, une fois connus, peuvent rendre grand service, sans qu'on soit pour cela dans l'obligation de les mettre en pratique....

Pierre BONNIEL.

L'anarchiste d'aujourd'hui

Tout change avec le temps et l'anarchiste n'est pas resté en arrière. Il ne veut plus être le seul représentant d'un bon vieux temps qui remonte au milieu du XIXe siècle, une sorte de juif errant de la pensée révolutionnaire. Pour jouer le rôle de fantôme, l'anarchiste manque de talent, il a trop de brio et de tempérament. Sans tempérament et sans brio, l'anarchiste ne se conçoit pas et le flegme — le flegme bourgeois — ne concorde pas avec la passion et l'élan — la passion irréfrénable de la liberté et l'élan vers la liberté — qui sont, soit dit une fois pour toutes, l'essence et le principe de l'Anarchisme. Il est impossible que l'Anarchisme, à l'exemple des partis politiques, devienne une calcination d'idées, une idéologie fumée, pétrifiée. Chaque nouvelle période produit un type nouveau d'anarchiste. Le bon vieux anarchiste du temps jadis doit laisser joyeusement passer son chemin au nouveau.

Voici le stirnerien orthodoxe — le stirnerien qui accepte le « stirnerisme » dans toute son intégrité et jure aveuglément par les paroles et la Bible du maître. Stirner, ce grand isolé, nous a enseigné l'Unique. Il nous a appris la joie précieuse de la possession du MOI, il nous a libérés de la sotte aversion que nous inspirait l'injure « égoïste » — à tel point que nous portons fièrement, comme un surnom de Gueux, cette appellation d'*égoïstes*. Nous lui en serons éternellement reconnaissants, mais cela implique-t-il que nous soyions toujours d'accord avec son argumentation extralogique, son fanatisme idéologique, presque religieux, presque protestant ? Nous sommes trop objectifs — nous aimons trop la joie des sens pour ne pas nous être débarrassés du monotone hégélianisme de gauche, de ses fictions historiques, de ses antithèses et de ses synthèses. Nous les laissons aux vieux marxistes — les seuls pour lesquels tout ce fatras ait encore quelque valeur. Devant la diversité bigarrée des événements incalculables, comme tout ce qui est humain — cette doctrine a fait totalement faillite.

Un autre type d'anarchiste suranné est le « propagandiste par le fait » — lui qui, dans l'imagination des bourgeois, représente la quintessence de l'anarchisme. Parmi les propagandistes par le fait, il y a eu de magnifiques tempéraments révolutionnaires, des gaillards convaincus, désintéressés, sincères, remplis de capacités au sacrifice, débordants de forces instinctives. Si leur doctrine a échoué, leurs motifs et leurs gestes furent beaux. Mais c'est justement ce qui, aux yeux des bourgeois, en fait des anarchistes — c'est cela qui, pour nous est non-anarchiste, anti-anarchiste. Leur héroïsme est le dernier reste d'un idéal de héros militaire et guerrier dont il est vraiment temps de se débarrasser. Leur tragique erreur fut de s'imaginer que c'est par la force des muscles qu'on peut venir à bout du mental et que c'est seulement par la violence qu'on peut riposter à la violence... Si nous voulons anéantir la violence, commençons chez nous ; soyons les premiers à y renoncer et, s'il le faut, les seuls.

Passé également le temps de l'anarchisme des sectes, des petits groupes, des conjurations. Il y a eu beaucoup de romantisme dans ces différentes conceptions, beaucoup d'ardente sincérité ; la nécessité des temps et la brutalité bornée des autorités les rendaient inéluctables. Pour ceux d'entre nous qui ont vécu ces expériences, quels beaux moments n'ont-ils pas passé dans nos groupes de trois ou quatre camarades, dont chacun prétendait représenter une nuance spéciale de l'anarchisme et où, des nuits entières, nous discutions, les cerveaux échauffés et avec toute la fougue de la jeunesse. Il me vient à l'esprit, en écrivant, une anecdote se rapportant au Congrès de Zurich, en 1893, anecdote où j'ai joué le rôle principal. Les anarchistes de Berne voulaient avoir un représentant à Zurich, mais nul d'entre eux ne se trouvait en situation de payer les frais de voyage d'un délégué. D'ailleurs, ces fameux anarchistes de Berne étaient quatre au total et tous autrichiens. Il fallait nous voir tous les cinq, courant d'auberge en auberge, tant l'obsession nous tenait de voir partout des mouchards de la police ou de la social-démocratie. En fin de compte, je partis pour Zurich, comme représentant dûment mandaté et muni de plein pouvoirs par le groupe anarchiste de Berne, ce qui n'empêcha pas les socialistes de me mettre à la porte du Congrès, en compagnie d'autres délégués de groupes anarchistes, d'ailleurs.

Le sectarisme et la conjuration ne sont plus de mode de nos jours. Le travail d'éducation et de formation des personnalités les ont remplacés. Il faut laisser les polémiques de personnes et les discussions qui n'ont rien à faire avec la propagande aux politiciens de profession. Le travail positif qui mène à l'éducation, à la culture de l'individu, accompli en pleine clarté, dans une atmosphère, dans un esprit de liberté et d'humaine compréhensivité — voilà l'œuvre à accomplir. Pas de meilleur moyen pour y parvenir que la personnalité et l'exemple..... Créer des personnalités, voilà la meilleure propagande anarchiste.....

Mais par-dessus tout, que ne s'évanouisse pas seulement le fantôme d'hier et d'avant-hier, mais que disparaisse celui de demain et d'après-demain : l'anarchiste utopique. L'anarchiste qui vit, c'est l'anarchiste d'aujourd'hui. Il faut que l'Anarchisme soit nettoyé des dernières scories de l'utopisme. L'anarchisme n'est pas une espérance en l'avenir, l'attente patiente d'un jour qui luira plus tard, la foi en des montagnes dorées comme on en voit sur les chromos, la résignation à un présent détestable, en attendant la venue — grâce à on ne sait quelle évolution ou révolution ou miracle — d'un Idéal idyllique calqué sur un gabarit étudié jusqu'en ses moindres détails. L'Anarchisme n'est pas non plus une tentative isolée, une expérience de jardinage entreprise sur quelque île perdue ou au fond de l'Amérique du Sud. L'Anarchisme est possible en ces temps-ci, dans ce lieu-ci, dans cette société-ci. Il n'est pas anarchiste, celui qui ne peut l'être sur le champ, aujourd'hui, toujours, partout. L'anarchiste n'attend pas. L'anarchiste ne courbe pas la nuque devant l'esprit de l'époque. Il se trouve en lui-même, se crée en lui-même, se forme en lui-même (et nécessairement au dehors). Fier, loyal, opiniâtre, résolu, il s'en va dans la vie tel que, carrément. Les autorités et les représentants des autorités ne le gênent pas : il n'en reconnaît aucun. Il livre combat, pour sa cause, à tous les facteurs du pouvoir et de la domination — à l'Etat, à l'Eglise, au capital, à son corps défendant et à sa manière. Puisqu'il a détruit les idoles du dedans, que peuvent lui faire les idoles du dehors ? Il n'a basé Sa cause sur rien. Rien ne peut lui arriver. *Er hat sein Sach' auf nichts gestellt, es kann ihm nix g'scheh'n.*

Ainsi se comporte l'anarchiste d'aujourd'hui dans la société d'aujourd'hui. Il en a fini avec elle. Il en a fini avec le percepteur. Partout, il découvre des masques « pour passer à travers ». Maître d'aucun, valet d'aucun. Qui donc pourrait lui enlever ce qui lui appartient en propre ? Qui lui enlèverait le sentiment de son moi, le sentiment de sa radieuse liberté intérieure ?

L'Anarchisme n'est pas un programme politique, un parti politique, une fraction politique : il les rends inutiles, superflus, tout simplement. Ce n'est pas une forme d'économie sociale : il est la forme la plus naturelle, la plus simple de la vie en commun. Il n'est pas une théorie critique de la société : le trimardeur, qui n'a jamais entendu parler d'anarchisme et qui laisse la ville resserrée pour le plein air de la grande route ; le prolétaire en haillons qui vit en marge de la société et livre contre elle son propre combat — l'un et l'autre ont plus de « droit » à être appelés anarchistes que le théoricien qui édifie dans son cabinet un système rigide, mais tombe à plat ventre dès que paraît un magistrat ou un gardien de l'ordre. L'anarchiste n'est pas une éthique nouvelle (le mot m'horripile), une norme nouvelle, il ne prêche aucune morale nouvelle : il abhorre les prêches et la morale. Il n'est pas une religion nouvelle, avec des papes et des dogmes : une liberté absolue du travail de la pensée, voilà ce qu'il propose, voilà ce qu'il offre à l'Unique. L'Anarchisme n'est pas, comme le marxisme, une civilisation systématique, qu'on n'a qu'à sortir, toute prête, de sa poche, calculée pour résoudre d'avance tous les problèmes du monde et de l'histoire. L'anarchisme est un sentiment déterminé de la vie, une opinion sur la vie. Mais je ne puis m'empêcher d'ajouter qu'il est le sentiment le plus beau, le plus libre, le plus limpide qui soit de la vie — la seule opinion possible sur la vie qui se puisse formuler.

Arthur KAHANE.

Vivre librement

C'est la lutte éternelle...
Aimons-nous et demain
La vie sera plus belle,
Sans peur du lendemain.

Savoir user de *sa* liberté présume une auto-éducation et implique une évolution progressive.

Collaboration simultanée et usure des facultés humaines développent en chaque être : affectivité, compréhensivité, compréhensibilité.

Possibilité humaine où sont tes limites ? Problème à résoudre chacun pour soi. Dilemme pour les hésitants, les éternels douteurs..... d'eux-mêmes, et croyants..... aux sornettes d'autrui. Mais qu'y faire ? Rien, ou presque, sinon « plus de lumière », et peut-être ?.....

Ah ! minutes fugitives, emportez avec vous la saveur de vivre..... que chacune des unités humaines peut goûter dans la mesure de son possible pour son bien-être et sa liberté !

Puis, sans soucis inutiles, cueillons la joie de vivre librement, c'est le meilleur moyen d'atteindre au bonheur.....

Ovide DUCAUROY.

Aux Compagnons

Les camarades voudront bien remarquer que j'ai accompli tout ce qu'il m'a été possible pour faire suivre les trois derniers numéros de l'en dehors *à quinze jours d'intervalle à peu près les uns des autres. A leur tour donc de faire* leur *possible, non seulement pour se mettre au courant concernant ce qu'ils nous doivent, nous trouver de nouveaux dépositaires, de nouveaux abonnés, etc., mais encore écouler nos brochures, cartes postales, piqûres d'aiguille... Nous avons de nouvelles éditions en perspective, mais il faudrait bien que ce que nous avons en magasin (?) soit parti. Et puis, il y a tout d'abord, à faire paraître* **Ainsi chantait un en dehors.**

Les camarades du groupe **Les Compagnons de l'en dehors** *avaient insisté pour que nous fassions des « balades » deux fois par mois. La première a réuni pas mal de copains, la seconde en comptait moins. L'autre dimanche, aux* **Amis de la forêt**, *nous n'étions qu'en très petit nombre. Ah! ces individualistes que quelques gouttes de pluie font reculer, en plein été... Notre prochaine journée de plein air aura lieu le 13 juillet... J'espère que nos amis ne laisseront pas refroidir leur bel enthousiasme parce que, le matin de ce jour-là, le temps sera un peu couvert.*

Lassés de ce que d'anciens abonnés des « Réfractaires », de « par delà la mêlée », etc., continuaient à recevoir l'en dehors *sans donner signe de vie, je me suis décidé à envoyer à quelques-uns d'entre eux (et à d'autres aussi) une quittance de recouvrement de 9 fr. 65. (L'affranchissement d'une enveloppe de recouvrement coûte 0,65 et toute quittance impayée revient avec 0,30 de frais.) Ces 9 fr. 50 représentent 1 an 1/2 d'abonnement, soit donc approximativement jusqu'à la fin du premier semestre 1924. Je reparlerai de l'accueil fait à ces quittances, que je n'envoie qu'aux « muets ».*

Je me trouverai à **Lille** *vers le 15 août. Les camarades des localités environnantes qui voudraient que je me rencontre avec eux pour des causeries contradictoires m'écriront dès maintenant.*

E. A.

NOS TRACTS : **Qui est le Juge du Criminel**, par CLARENCE DARROW (réfutation profonde de l'application de la justice parmi les hommes). — **Les vrais révolutionnaires**, par GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS (Tract remarquable à répandre dans les milieux révolutionnaires). Franco : les 2 tracts : 10 centimes ; les 30, assortis ou non : 1 fr. 15.

Pour la propagande anticléricale : **Le grand fléau : le Christianisme. Si j'étais Dieu**, par Alba SATTERTHWAITE (ont paru dans *par delà la mêlée*, traduction de E. ARMAND). Franco : 10 centimes l'exemplaire : les 30 : 1 fr. 15.

Dr M. Værting : WAHRHEIT UND IRRTUM IN DER GESCHLECHTSPSYCHOLOGIE. DIE WEIBLICHE EIGENART IN MÆNNERSTAAT UND DIE MÆNNLICHE EIGENART IN WEIBERSTAAT. — *(Vérités et erreurs en matière de psychologie sexuelle. Particularités féminines chez l'homme et particularités masculines chez la femme).* — Karlsruhe, 1923. — Si on trouve, en France, nombre de livres et de journaux (*l'en dehors* en particulier) qui traitent du problème sexuel par rapport aux questions spirituelles, il n'en est pas de même en Allemagne. Voilà enfin deux livres qui, pour la première fois, avec l'exactitude méthodique qui caractérise les Allemands, abordent ce sujet et combattent bravement pour l'affranchissement moral et intellectuel de la femme en Europe — affranchissement qui aura pour résultat un plus grand bonheur pour les femmes et aussi pour les hommes de l'avenir.

Dr KUNTZ-ROBINSON.

Allain Grandier : DU FOND DE L'ABIME (édition du « Fauconnier »). Un roman d'amour. Le héros — devenu chef de brigands, après avoir tué l'amante qui l'a trahi — rencontre une femme qui lui redonne le goût de la vie. — Relativement, puisqu'il ne trouve rien de mieux (!) pour recevoir dignement (!!) celle qui l'a « sauvé », que de s'imposer quelques années d'expiation (!!!) en Amérique où il veut se refaire une situation.

Pierre Weiss : *Les Charmeurs de nuages* (édit. de la « Pensée Française »). — Marianne Rauze : **L'Anti-guerre** (*Essai d'une Doctrine et d'une Philosophie de l'Antimilitarisme en 1923*) suivi d'une post-face de Romain Rolland (édit. du Libéré, 2, rue Alberti, Nice), 5 fr. 25.

Jean Barral : *La Suprématie universelle des Juifs et la Société des Nations* (édit. de « l'Ordre Social », Berre des Alpes). — J. Poirey-Clément : Les Rois de la Métallurgie, *Schneider et le Creusot* (édit. de « l'Idée Libre »).

Léon Bongard nous annonce la réapparition des *Petites chroniques* d'éducation, d'enseignement, de philosophie et d'art, dont la guerre avait interrompu la publication. — S'adresser à Léon Bongard, 22, rue Saint-Aubin, à Vitry-sur-Seine (Seine).

Pour la vie du journal :

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :

Souscription permanente. — E. Spilthoorn, 12 50. Tourret, 2. Lucien Gaudin, 4. Joseph Rémaut, 2. Virgile Jospin, 5. J. Spenger, 2. S. L. N.Y., 2. Ehe, 2. Peregrino, 3. Collecte réunion Château d'Eau, 5 65. Marcel Bourquin, 5. E. Croisy, 2. Suzanne M.-R., 2. Henri Boivin, 5. Jean Guiraud, 4. Odette Berthon, 4. Couissinier, 0 50. Pineau, 5. Al. S., 4 50. Alice Clerc, 1. Ribouchon, 2. Le Goff, 1 50. Maury, 1 25. Stephant, 0 75. A. F. del Marle, 14. Jean Gamba, 2. Aug. Bourgeois, 2. A. Guiton, 3. J. Belliard, 4. Louis Mollet, 5. Joseph Bordigoni, 5. Jas Haining, 2. Liste n° 298, par Abadie, 53. — Albert Verhaeghe, 5. Louis Moreau, 5. L. Bernard, 2. Belly, 1 50. G. M., 50. — Total : **232 fr. 15** (Liste arrêtée au 15 juin 1924).

Souscription permanente : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de *l'en dehors*.

— ON EST PRIE de joindre un timbre à toutes les lettres adressées pour transmission et de les inclure sous enveloppe aux bur. du journal.

— ACHÈTE nouveau Larousse illustré 8 ou 13 vol. et mach. à écrire — parfait état. — Offres sous double enveloppe, à SINNOMBRE, au journal.

François FOLGOAS. — As-tu terminé « les Influences ancestrales » ? Expédier à *Le Goff*, 14, rue de Liège, Lorient.

MAX DANKWART. — Reçu ton argent. E. A.

— Libertaire, 27 ans, goûts disting., sentim. poétique très développé, cherche j. f. de cœur 20 ans env. 1re lettre, sous double envel. à sa sœur : Mme S.-M. Roux, 42, rue Ch. Duflos, à Bois-Colombes (Seine).

— CAMARADE étranger part. pr l'Amérique dés. entr. en rel. avec une camar. 20 ans dans nos idées, suscept. de deven. sa compagne. H. Kohn, 20, rue Clairaut, Paris, 17e, pour A. S.

— PETITE propriété à vendre, 1 hect. 30 ares. Oliviers, vignes, arbres fruitiers. BELLY. Griffeuilles, Arles (B.-du-Rh.)

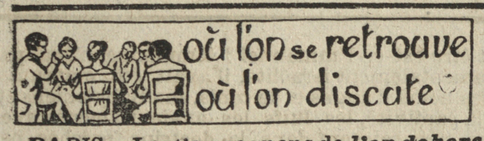
— P. BONNIEL, 8, rue de l'Alma, Grenoble, cherche copain individualiste, graveur, pour lancer une nouveauté qui peut rapporter beaucoup.

— MÉNAGE habitant la campagne (30 lieues de Paris), cherche fillette camarade pour travaux intérieurs et écritures (rétribuée). Ecrire aux bureaux du journal.

J. MARTINET. — Voulez-vous vous faire connaître ?

— BIÈRE de santé extra à faire soi-même par procédé simplifié. Dose p. 35 lit. 4 fr. 80 ; p. 110 lit. 12 fr. 50 franco gare. CANONNE-DESPRÉS (abonné à *l'en dehors*), Viesly (Nord).

— JE DÉSIRE entrer en relations avec une camarade de 20 à 25 ans pour vivre à la campagne. Galilée Bardina, La Rouviérette, près Alais (Gard).



PARIS. — Les Compagnons de *l'en dehors* se réunissent le 2e et le 4e lundi du mois, *Bar des Aviateurs*, 51, rue du Château-d'Eau, à 20 h. 1/2 (métro Château-d'Eau).

Lundi 23 juin : *Les rois de la Métallurgie*, par Poirey-Clément.

Lundi 14 juillet : *Anarchistes et bourgeois*, par E. Armand.

Lundi 28 juillet : *Individualisme et égoïsme*, par Grillot de Givry.

ROMAINVILLE. — Salle de la Coopérative, place Carnot. Mardi 24 juin : à 20 h. 1/2, *Les anarchistes dans le milieu autoritaire et le problème de la camaraderie.*

Dimanche 13 juillet, journée de plein air à l'étang de SAINT-CUCUFA. — Rendez-vous à la gare Saint-Lazare à 9 h. 1/2 précises, salle des Pas-Perdus. Descendre à la station de Garches-Marne-la-Coquette.

Langue internationale Ido. — Le cours gratuit de la Bourse du Travail de Paris a lieu tous les vendredis soirs, de 8 h. 1/2 à 10 heures. salle C. Le cours gratuit par correspondance fonctionnant en permanence, on peut se faire inscrire à n'importe quelle époque. Pour le suivre et recevoir le « Petit Manuel Complet en 10 leçons » envoyer 0 fr. 75 en timbres à *Emancipanta Stelo*, Union mondiale des Idistes d'avant-garde, 69, rue de Bretagne, Paris (3e).

MARSEILLE. — *Groupe libertaire « Les sans patrie ».* — Les copains de Marseille sont avisés que le groupe se réunira désormais tous les jeudis soirs, à 8 h. 1/2, au bar Canals, Boulev. Dugommier, 2e ar. La 1re réunion a eu lieu le jeudi 12. Que tous les copains y assistent.

Une chaire d'histoire des langues auxiliaires

Kosmoglott annonce que le professeur W. de Jezierski à Lida (Pologne) veut organiser à l'Université de Wilna une chaire d'histoire de tous les systèmes des langues auxiliaires internationales. Il demande à tous les fondateurs de langues auxiliaires de l'aider par l'envoi d'argent, livres, périodiques et autres documents traitant de ce sujet.

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont consacrés à nos éditions ou sont versés à la caisse du journal. — *Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.*

E. ARMAND. — Qu'est-ce qu'un anarchiste ?	2 50
— — *L'Initiation Individualiste anarchiste*, envoi recommandé.	8 40
— — *Sous les verrous* (poèmes).	0 30
— — Où il est question de l'Illégalisme anarchiste, de l'affaire des Bandits tragiques, de « Chez les Loups », etc.	0 20
DARROW (Cl.) — Qui jugera le criminel ? (les 2).	0 10
NOTRE INDIVIDUALISTE (français et *ido*), les 3.	0 10
GOLDMAN (Emma). — La Tragédie de l'émancipation féminine	à paraître
STIRNER, TUCKER, MACKAY. — Contre l'Etat, sa morale et son enseignement	—
LABADIE. — L'anarchisme : Ce qu'il est et ce qu'il n'est pas	—
CHARDON (Pierre) et E. ARMAND. — Actuels ou inactuels. Controverse	—
E. ARMAND. — L'A. B. C. des revendications individualistes	—
— Pour te faire réfléchir	—
— Ainsi chantait un « en dehors »	—
— *les Illégaux*, pièce en 3 actes	—
— Variations et Fantaisies sur le problème des sexes, la vie érotique, la volupté amoureuse (tirage restreint)	—
MAHÉ (Anna). — Hérédité et éducacion	0 35
MIRBEAU (Octave). — Grève des électeurs	0 15
NETTLAU (Max). — Responsabilité et solidarité dans la lutte ouvrière	0 15
MELIA. — Idées de Stendhal	6 25
— La vie amoureuse de Stendhal	6 25
MÆTERLINCK (Louis) — Péchés primitifs	6 25
MÆTERLINCK (Maurice). — Trésor des Humbles	7 50
MANTAGEZZA. — Physiologie du Plaisir	12 50
MARCEL. — Industries artistiques	8 »
MARTIN. — Histoire des Monstres	9 50

NOUVEAUTÉS

Dr A. GAUDUCHEAU. — *Contre un fléau*	5 »
A. DÉJACQUES. — *A bas les chefs*	0 15
P.-J. PROUDHON. — *Qu'est-ce que la Propriété ? La Propriété fille du travail*	0 25
P.-J. PROUDHON. — *La propriété-vol*	0 25
SPENCER. — *Le droit d'ignorer l'Etat*	0 25
EPICTÈTE. — *Petit Manuel*	0 25
LIONEL D'AUTREC. — *L'Outrage aux Mœurs*	6 50
GEORGES VIDAL. — *Devant la Vie*	5 »
ERMENONVILLE. — *La morale de la guerre*	0 10
GEORGETTE RYNER. — *Le Combat de l'amour et de la mort*	2 15
SÉBASTIEN FAURE. — *L'Imposture religieuse*	8 50
VIGNÉ D'OCTON. — *Pages rouges*	6 »
GEORGES ANQUETIL. — *La Maîtresse légitime*	10 50
— — *L'Amant légitime*	10 50
SPENCER. — *Le droit d'ignorer l'Etat*	0 25
LÉON TOLSTOÏ. — *Ma vie*	6 75
CAMILLE SPIESS. — *Ainsi parlait l'Homme*	5 15

Livres d'occasion. — J. Simon : Conférences thérapeutiques et cliniques sur les *maladies des enfants*, 2 vol. cart., 9 fr. 50. — E. Pothé : Applications de la *télégraphie sans fil* (neuf), 2 fr. 50. — Eugène Suë : *Romans*, 12 fr., un gros vol. relié. — Victor Hugo : *Napoléon le Petit*, relié, 4 fr. — Paul Margueritte : *La Mouche*, 2 fr. 50. — Pierre Blanchard : *Le Plutarque de la Jeunesse*, relié, 6 fr. — Cassel's German-english and english-german pronouncing Dictionary, 6 fr. — Adrien Baret : 2e année d'*anglais*, 2 fr. — Théophile Gauthier : *Caprices et Zigzags*, 3 fr. 50. — Ostwald : L'évolution d'une Science : *La Chimie*, 3 fr. 75. — Balzac : *Le Vicaire des Ardennes*, 2 fr. — Edgard Allix : *Economie politique*, cart.. 1 fr. 50. — S. Meunier : *L'Ecorce terrestre*, 3 fr. — Henri Dugard : *Le Maroc de 1919*, 3 fr. 50. — G. Blondel : *L'Education économique du peuple allemand*, 2 f. 50. — Pierre Loti : *Jerusalem*, 2 fr. 50. — Armand Landrin : *Les Monstres Marins* : 3 fr. — V. Coissac : *Les erreurs de la science contemporaine*, 3 fr. — L. Simonin : *L'Or et l'Argent* (Biblioth. des Merveilles), 3 fr. 50. — Barbusse : *Clarté*, 2 fr. 50. — Dubois-Desaules : *Didier Harriel*, 3 fr.

Indiquer volumes en remplacement au cas de vente de celui demandé.

SAVON, 72 °/o, 10 k. (brut), 42 fr. ; 50 k. (net), 190 fr. ; **HUILE**, 10 l., blanche, 70 fr. ; table, 80 fr. ; olive, 90 fr. ; **CAFÉ**, 3 k. vert, 33 fr. ; grillé, 37 fr. Franco remboursement ; sans remboursement, 1 fr. 30 en moins. Marie Mayoux, institutrice révoquée, exclue du Parti communiste, 48, rue Horace-Bertin, Marseille, C. Ct postal 7490.

« l'en dehors » *est en vente :*

A MARSEILLE : Bibliothèque Sociale, Bourse du Travail — Bd. Garibaldi, vis à vis B. du Travail — des Variétés, rue de Noailles — de la parfumerie Palanca, sur la Cannebière — Angle Cannebière et cours Belsunce — Groupe d'études sociales à St-Henri.

A LYON : Angle r. Centrale et Poulaillerie — Pl. Le Viste — 53 cours Morand — Angle Place du Pont et Cours de la Liberté. — Aux «Causeries Populaires» 15, rue Marignan.

Ainsi chantait un " en dehors "

par E. ARMAND

Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902.

Un volume de 150 à 175 pages, sur beau papier, tirage soigné.

Bulletin de Souscription

Nom et prénoms _____

Adresse complète _____

(Ecrire très lisiblement).

Nombre de volumes souscrits à 5 francs l'exemplaire _____

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :

141. Marc Somon. — 142. Belverge Antoine. — 143-144. Eusèbe Bouche. — 145. Alexandre — 146. Hoche Meurant. — 147. José Demenech. — 148 Tourret — 149. Antoine Peyro. — 150. Pineau. — 151. E. Bigot. — 152. Pierre Autret. — 153. Jouot. — 154. Charles Lagrée. — 155. Jas Haining.

Il reste encore environ 345 souscriptions à trouver.

Le Gérant : A. MORAND.

Imp. Coop. " LA LABORIEUSE "
7, rue du Gros-Anneau, ORLÉANS